

LA CULTURE VUE SOUS L'ANGLE DE L'ÉCONOMIE ET DE LA TECHNIQUE

Sacha Varin et John Didier, intervenants du colloque de décembre 2011 « Désir de culture dans les sociétés contemporaines », interrogent ici respectivement la question du lien entre culture et économie dans le cadre de l'éducation et le sens de l'objet technique en tant qu'objet culturel, fragment de la réalité humaine de l'éducation.

CULTURE ÉCONOMIQUE ET ÉDUCATION SACHA VARIN

L'auteur présente une analyse de deux événements récents amenant un changement de paradigme culturel dans le domaine de l'enseignement de la discipline économique : la réforme du lycée de 2009 en France et la refonte de l'enseignement de l'économie et de la finance. Il s'interroge sur l'éventuelle influence du New Public Management (NPM) sur les changements observés.

La culture scolaire est l'ensemble des éléments qui nous permettent de lire le monde, de le comprendre comme une source de questionnement. La culture scolaire n'est dès lors pas statique, elle évolue avec l'apparition de nouveaux objets d'interrogations. Au vu de ces derniers, on assiste parfois à de véritables changements de paradigmes culturels dans le domaine scolaire et de la formation.

La réforme du lycée en 2009

Une mesure clé de cette réforme rend l'enseignement de l'économie obligatoire pour tous les étudiants. Deux éléments importants : d'une part la volonté de donner aux élèves un esprit d'analyse critique pour mieux appréhender notre monde dans sa dimension économique et sociale ; d'autre part, la volonté des organisations patronales de s'immiscer dans l'écriture de programmes scolaires qui défendent le libéralisme, d'où des tensions perceptibles. Les enseignants sont plutôt favorables à cette mesure, dans une logique de culture contemporaine et dans le but d'aider les

citoyens de demain à avoir des réflexions éclairées. En revanche, validant le courant dominant et faisant entrer des organisations partisanes dans l'enseignement, cette mise en œuvre est réfutée car en contradiction avec les principes de l'Éducation Nationale. Pour le ministre Luc Chatel, « c'est une innovation majeure, attendue par les Français. La crise a révélé le besoin de davantage de notions connues de tous en économie. Au moins une fois dans leur vie, tous les élèves doivent avoir été sensibilisés à l'économie ».

Pour nous, ce n'est pas la compréhension du discours économique qui est indispensable, mais plutôt une mise en question critique de ce discours afin que les jeunes comprennent le monde dans lequel ils évolueront. D'autant plus que l'idéologie du modèle « néolibéral » s'est effondrée dans la réalité et dans les esprits. De plus, les sciences dites économiques ne sont plus l'objet d'un consensus dominant et la question centrale de la confiance, pour qu'une économie reposant sur le crédit soit viable, est concernée directement par la crise systémique que nous vivons. La crise est autant sociale, politique, écologique que morale.



Changement de paradigme culturel au lycée en France

L'enseignement avant la réforme refusait de séparer l'économie de son contexte. Il se réclamait d'une vision critique globale ou radicale de l'idéologie capitaliste, considérant l'économie comme une science dure imposant une rationalité individualiste et tournée vers le seul profit privé. Plutôt sociale-démocrate, cette vision n'avait pas pour ambition de mettre en cause l'économie de marché, mais refusait le capitalisme « sauvage » qui prétendait s'autoréguler malgré ses contradictions. A la suite de la réforme, les programmes sont plus marqués par l'idéologie entrepreneuriale de l'économie, voire plus en référence avec les lois du marché (dogme prôné par Milton Friedman et les économistes de l'École de Chicago). La réforme a par conséquent modifié les contenus d'enseignement, en lien avec l'idéologie économique actuelle dominante. C'est en cela qu'on assiste à un changement de paradigme culturel dans le domaine de l'enseignement de l'économie au lycée depuis 2010. Il s'agit toutefois d'une lecture qui fait débat, car non souhaitée. Pour preuve, l'Association des professeurs de sciences économiques et sociales juge le nouveau programme « trop économique et pas assez social ».

Le New Public Management (NPM)

Il est intéressant de s'interroger sur l'éventuelle influence du New Public Management dans ce changement de paradigme culturel. Le NPM est une approche globale de gestion des organisations publiques, apparue aux États-Unis au début des années 1900. Le noyau dur de cette mouvance dans le domaine des systèmes éducatifs et de formation se situe au début des années 1980, conséquence des politiques «néolibérales» de la droite américaine (Reagan, Thatcher au Royaume-Uni) influencées entre autres par leurs mentors de l'École de Chicago. L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) a alors agi comme un vecteur de contagion dans le contexte favorable de globalisation des années 1990. Le NPM est considéré aujourd'hui comme une doctrine qui alimente les politiques de réforme de l'État des pays occidentaux. Son expansion tient à ce qu'il se présente comme un ensemble de principes universels et comme une boîte à outils de gestion dans laquelle chaque gouvernement peut puiser. Le but est de rendre la gestion des affaires publiques plus efficace grâce à des outils provenant du privé. Par sa lecture managériale en lien avec les marchés, nous pensons que le NPM a incontestablement joué un rôle dans le changement de paradigme culturel dans le domaine de l'enseignement de l'économie au lycée en France.

Changement de paradigme culturel dans les universités suisses et européennes

La problématique au niveau tertiaire est inversée. En effet, c'est contre cette influence hégémonique du NPM que certains professeurs des universités suisses et européennes ont décidé de se mobiliser. Ces professeurs ont récemment signé un appel pour une refonte de l'enseignement de l'économie et de la finance, «une vraie levée de boucliers pour refonder certains dogmes économiques et financiers soupçonnés d'avoir dissimulé la survenue de la dernière crise» (Bilan, mai 2011). Ils ont manifesté leur malaise publiquement en mars 2011 par un appel intitulé «Renouveler la recherche et l'enseignement en finance, économie et gestion pour mieux servir le bien commun». On y découvre leur inquiétude devant ce quasi-monopole d'une pensée qui refuse de voir que la dernière crise économique et financière remet en cause des dogmes érigés en vérités scientifiques. Ils souhaitent la fin de l'hégémonie des idées provenant de l'École de Chicago dans l'enseignement et la recherche en finance. Leurs idées générales: d'abord introduire plus d'éthique, plus de sens des responsabilités, plus d'esprit critique dans les processus économiques et financiers; puis remettre en cause les théories économiques actuelles dominantes; enfin refonder un système de valeurs à l'encontre de l'École de Chicago; et pour cela se

tourner du côté de l'École de Budapest, plus précisément l'Institut pour la nouvelle pensée économique créé par Georges Soros, lieu du renouveau. L'École de Budapest détrônera-t-elle l'École de Chicago?

A la croisée des chemins

Nous pouvons affirmer que les deux événements récents évoqués témoignent de l'influence des dogmes prônés par l'École de Chicago dans l'enseignement de l'économie, avec, pour la réforme du lycée en France, une entrée des thèses du NPM. On assiste ainsi au changement du paradigme culturel relatif à l'enseignement de cette discipline et, pour le domaine tertiaire, à une volonté saisissante de se débarrasser de ce dogme «néolibéral». Une fois de plus, l'idée que la culture dans le domaine de l'éducation et de la formation véhicule l'idéologie dominante est ici prégnante. Selon nous, les changements de paradigme peuvent soit cacher de forts mouvements de conditionnement idéologique, soit traduire un salutaire effort de redressement éthique; on est, en ce qui concerne l'économie, à la croisée des chemins.

Sacha Varin est chargé d'enseignement à la HEP Vaud en économie de l'éducation.

CULTURE TECHNIQUE ET ÉDUCATION JOHN DIDIER

Cet article propose une approche pédagogique pour l'objet technique, en dépassant la fonction d'usage et en réhabilitant les liens de l'objet à la culture, à l'appartenance, à sa dimension sociale.

Technologie et technique

Le terme *technologie* (Beckmann, 1777) désigne à l'origine une science qui se consacre aux procédés techniques. Dans la pensée allemande, le changement de paradigme entre une technologie comme science consacrée à l'étude des procédés techniques vers une logique propre au progrès industriel incarnée dans la culture de l'ingénierie s'opère à la fin du XIXe siècle. Heidegger propose une pensée technique qui, en tant que domaine de la vérité (*Wahrheit*), nous invite à considérer sa légitimité dans la culture actuelle. Pour considérer la relation entre culture et tech-

nique, nous questionnons l'objet technique dans son rapport au quotidien. Un cheminement réflexif entre la culture, la technique et la didactique questionne la technologie en tant que science humaine. Il convient dès lors de dépasser l'opposition entre technique et technologie pour aborder la pensée technique en tant que mode d'existence.

Culture et technique

Le postulat de Simondon fait état d'une culture constituée en système de défense contre les techniques. La perte d'universalité culturelle, avec ses

normes fixes, tend à instituer la culture en discipline. L'opposition entre la culture et la technique nous renvoie à la confrontation entre l'homme et la machine. La haine vouée à la machine à l'objet technique se fonde sur le refus d'acceptation de la réalité étrangère: «Or cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain.» (Simondon, 1958)¹. La machine omniprésente se conçoit comme une trace de l'activité humaine, de sa conception et de sa production.

L'objet technique fonctionne comme une prothèse du réel, objet sacré sans pour autant atteindre le statut d'objet culturel. Ce faisant, l'approche de

Simondon abordant la compréhension du mode d'existence de l'objet technique par la pensée philosophique mérite d'être approfondie dans un contexte pédagogique.

Intégration de l'objet technique dans une approche pédagogique

La recherche en didactique des activités créatrices s'appuie sur le potentiel contenu dans l'objet technique pour permettre à une discipline artisanale de tendre vers une discipline technologique intégratrice des sciences humaines. La tradition de l'enseignement des activités manuelles dans le canton de Vaud repose sur la production d'objets artisanaux. C'est une spécificité suisse en raison de ses traditions et de son contexte industriel. En Europe, l'enseignement des activités techniques a évolué en un enseignement de la technologie comme application des sciences. Le système scolaire actuel ne peut permettre à l'élève la compréhension du processus de production d'un objet car il fonde son enseignement en fragmentant et en hiérarchisant le savoir.

Simondon relève la singularité entre l'objet technique et l'objet scientifique, qui est un objet analytique. L'objet technique se situe au point de concours d'une multitude de données et d'effets scientifiques, il intègre différents savoirs en apparence hétéroclites qui ne peuvent pas être intellectuellement coordonnés. Il renvoie par sa structure à la complexité, et celle-ci peut être appréhendée d'un point de vue pratique. L'objet se veut synthétique car il s'appuie sur une histoire qui lui est propre, il est le fruit d'une évolution et de différentes avancées techniques. L'objet technique se caractérise comme un fragment anthropologique, un débris d'événements humains réduit à sa fonction d'utilité sans restituer sa genèse.

La volonté d'enseigner la production de l'objet en l'abordant uniquement par sa fonction d'usage renforce l'opposition entre culture et objet technique. L'enseignement des disciplines techniques et technologiques rejette la part d'humanité contenue dans l'objet et l'enferme dans un rapport exclusif à sa fonction et à son usage. En abordant la production de manière fragmentée, ce type d'enseignement dispense un rapport à l'objet en rupture avec sa genèse et son devenir². Pour permettre

Rien n'est recadré,
l'image toujours
carrée, symbole
de l'humain,
contrepoint
au cercle
divin. Olivier Delhoume



de dépasser cet enseignement fragmenté, il devient nécessaire d'outiller l'élève en s'intéressant au projet de l'objet: sa conception, sa réalisation et sa socialisation (Didier & Leuba, 2011).

Le projet de l'objet

Dans une approche anthropologique de l'objet, il convient de s'arrêter brièvement sur une expérience pédagogique abordant la genèse et dans le devenir de l'objet technique. L'imprimerie de Célestin Freinet nous renvoie au mode d'existence de l'objet technique enseigné par une pédagogie du projet. Cette expérience dépasse un enseignement visant la compréhension, car elle déploie un véritable projet autour de l'objet. Apprendre à lire et à écrire, c'est concevoir un journal dans sa complexité. L'objet ne se limite pas à une fonction, il devient une partie de l'histoire de l'élève qui s'inscrit dans une expérience collective, universelle et encyclopédique. L'encyclopédie constitue une universalité matérielle et intellectuelle, un univers technique qui met à disposition le savoir au sujet en lui donnant la possibilité de se construire sans être inféodé à une minorité détentrice du sa-

voir. Le lien entre l'expérience encyclopédique et l'imprimerie de Célestin Freinet place le sujet dans un même rapport au savoir en le faisant produire une œuvre commune. En concevant un journal, l'élève prend conscience et participe au processus de production dans son ensemble, de simple exécutant il devient auteur. L'objet et le sujet se construisent mutuellement dans un projet commun réunissant culture et technique. Par le mode du projet, l'élève apprivoise progressivement une pensée technique³ qui rétablit un mode de relation entre la fonction, la production, l'utilisation et la culture de l'objet.

John Didier est chargé d'enseignement à la HEP Vaud en didactique des activités créatrices et techniques.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 Simondon, Gilbert (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier Philosophie (p. 109).
- 2 Boutinet, Jean-Pierre (1993). *Anthropologie du Projet*. Paris: Presses universitaires de France (p. 274).
- 3 Simondon, Gilbert. *Op. cit.* (p. 152).